



Le type et l'allégorie

Valérie Stiénon

► **To cite this version:**

Valérie Stiénon. Le type et l'allégorie: Négociations panoramiques. Romantisme, Armand Colin, 2011, L'allégorie. <hal-01496416>

HAL Id: hal-01496416

<https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01496416>

Submitted on 27 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Valérie STIÉNON

Le type et l'allégorie : négociations panoramiques

AVATARS ALLÉGORIQUES

C'est une même entreprise de typification qui anime la littérature analytique et panoramique des physiologies parisiennes des années 1840-1842¹. Sous la plume de Louis Huart, de Charles Marchal, d'Édouard Gourdon, de Taxile Delord, d'Édouard Ourliac et de nombreux autres *minores* ayant investi occasionnellement ce petit genre éditorial, l'étudiant, la Parisienne, le musicien, le gamin de Paris, le bourgeois, le flâneur et bien d'autres² sont traités comme autant de représentants des catégories socioprofessionnelles du Paris de la monarchie de Juillet. En outre, ces physiologies développent des considérations auto-réflexives sur la constitution du type, commodément pensé à travers la métaphore zoologique qui appréhende ses subdivisions comme des *espèces*. Ainsi, par exemple, de l'espèce du « Robert Macaire défunt », l'une des nombreuses variétés du type emblématique de l'homme d'affaire cynique et malhonnête³.

Tantôt entendu spécifiquement comme l'entité rassemblant les caractéristiques d'un genre, d'un groupe ou d'une classe, tantôt compris plus généralement comme toute figure originale ou pittoresque, le type implique un rapport à la caractéristique définitoire et participe à un processus de catégorisation. Ses acceptions varient selon les fonctions qu'on lui reconnaît. Le *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle* prend pleinement acte de cette complexité⁴, envisageant successivement le type comme modèle idéal (philosophie platonicienne), ensemble de traits caractéristiques (dessin),

1. Pour une étude d'ensemble de ce corpus, lire Nathalie Preiss, *Les Physiologies en France au XIX^e siècle. Étude historique, littéraire et stylistique*, Mont-de-Marsan, Éditions InterUniversitaires, 1999.

2. Voir les physiologies recensées par Andrée Lhéritier, « Répertoire des Physiologies », *Études de presse*, n^{lle} série, vol. IX, n^o 17, 1957, p. 13-58.

3. James Rousseau, *Physiologie du Robert Macaire*, Paris, Jules Laisné Éditeur, 1842, p. 104.

4. Pierre Larousse, *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. XV, Paris, 1876, p. 618-619.

figure ou personne originale, empreinte sur l'envers d'une médaille ou d'une monnaie (numismatique), caractère d'imprimerie (typographie), genre à la base d'une famille (histoire naturelle), division du règne animal (zoologie), ordre de succession des symptômes d'une maladie (pathologie), théorie de substitution des corps simples et composés (chimie). Nathalie Preiss a bien montré⁵ toute l'ambiguïté de cette notion dans le corpus physiologique, rappelant que le type y est tributaire tout à la fois de la tradition moraliste des caractères façon La Bruyère, des usages du vocabulaire du dessin et de la caricature, qui l'envisagent en tant que portrait-charge, et des emprunts aux méthodes de la botanique et de la zoologie.

Ce sémantisme complexe inclut aussi une participation aux procédés allégoriques. En effet, type et allégorie ont tous deux un rapport avec la production d'images et entretiennent un lien avec le modèle et la représentativité⁶. La question du traitement de l'allégorie dans les physiologies se pose avec d'autant plus d'insistance que leurs pages à la fois disparates et très formatées rejoignent les procédés d'allégorisation sur quatre points au moins. Il y a, d'abord, l'attention accordée aux attributs symboliques, les emblèmes étant volontiers pointés comme des stigmates prétextes à la raillerie caricaturale ou satirique. Ainsi de la fameuse poire allégorisant la monarchie louis-philipparde⁷ et du gant évoquant les prétentions à une mondanité factice⁸. C'est, ensuite, l'importance du recours typographique à la majuscule essentialisante. Dans la *Physiologie du Blagueur*⁹, par exemple, le « Blagueur » n'est pas n'importe quel plaisantin comique : il incarne l'essence même du blagueur type. Il y a, par ailleurs, la précellence accordée au décor parisien, d'importance considérable dans la tradition allégorique¹⁰. Enfin, la présence des illustrations permet de développer en complémentarité les dimensions textuelles et iconiques de l'allégorie. Même si on s'en tiendra ici aux manifestations textuelles de l'allégorie, on peut mentionner à ce propos

5. N. Preiss, « Le type dans les Physiologies », dans *L'Illustration. Essais d'iconographie*, séminaire CNRS 1993-1994, Maria Teresa Caracciolo et Ségolène Le Men (dir.), Klincksieck, 1999, p. 311-338.

6. Comme le note Partick Labarthe : « Par sa double valeur de préfiguration théologique et d'image en relief, le "type" relève d'une réflexion sur l'allégorie » (*Baudelaire et la tradition de l'allégorie*, Genève, Droz, 1999, p. 24).

7. Sébastien Peytel, *Physiologie de la Poire*, Paris, Libraires de la Place de la Bourse et du Palais-Royal, 1832.

8. [Anonyme], *Physiologie du gant*, Paris, chez tous les libraires, 1843.

9. [Anonyme], *Physiologie du Blagueur*, Paris, Garnier Frères, 1841.

10. Comme le rappelle P. Labarthe, *Baudelaire et la tradition de l'allégorie*, ouvr. cité, p. 454 : « Ce regard panoramique porté sur la capitale autorise la transfiguration du labyrinthe parisien en tableau allégorique. »

la représentation déifiante d'un Hugo sur son trône olympien¹¹, allégorie iconographique de la consécration académique et littéraire, ou encore les accessoires du bas-bleu apparaissant en cul-de-lampe¹² et signifiant puissamment les prétentions savantes (livres et petits billets) mêlées de vanité coquette (perruque féminine) et éphémère (crâne de squelette humain).

Le type, avatar de l'allégorie ? La question ne va pas de soi. Le corpus des physiologies offre l'occasion d'amorcer cette étude conjointe des procédés d'allégorisation et de typification, en particulier lorsque sont concernés des objets (le chapeau), des procédés (le calembour), des pratiques (le duel), des institutions (le mariage), des sentiments et des sensations (l'amour, le ridicule), des événements (le jour de l'An), des valeurs (la liberté). Selon une définition à géométrie variable, l'allégorie se situe entre la spécificité d'une abstraction personnifiée dotée d'attributs symboliques et la généralité de toute expression imagée dissociable d'un sens littéral. Il convient, plus globalement, d'en distinguer trois acceptions¹³ au moins : le procédé sémiotique et rhétorique de personnification avec emblèmes (allégorie proprement dite), le mode herméneutique d'interprétation des textes propre à la tradition médiévale et à l'exégèse biblique (allégorèse), la production textuelle et iconique de messages à double entente (allégorisme). Seules les première et troisième acceptions concerneront le propos de cette étude.

PORTRAITS TYPIFIANTS

Le travail de personnification de la figure allégorique aide à incarner efficacement les abstractions les plus éthérées : des unités géographiques (l'Afrique aux cheveux crépus) ou temporelles (le vieillard Hiver se chauffant au coin du feu), des vices et des vertus (l'Innocence en robe blanche accompagnée de l'agneau, la Colère brandissant son épée et sa torche enflammée), des tempéraments (la Mélancolie tenant le livre de sa solitude studieuse), des facultés (la Mémoire à la tête ornée de bijoux), des sens (l'Odorat en jeune homme respirant un bouquet de fleurs, un chien couché à ses pieds). Nombreuses sont ainsi les notions rendues visibles à travers une « image littéraire dont le phore est appliqué au thème, non globalement

11. Sylvius [pseud. Edmond Texier], *Physiologie du Poète*, Paris, Jules Laisné Éditeur, 1841, p. 12.

12. Frédéric Soulié, *Physiologie du Bas-Bleu*, Paris, Aubert et Cie, 1841, p. 78.

13. À l'instar de P. Labarthe, ouvr. cité, p. 22.

comme dans la métaphore ou la comparaison figurative, mais élément par élément, ou du moins avec personnification¹⁴ ».

Le type physiologique est-il capable d'en faire autant ? À en juger par l'exemple suivant, c'est surtout la parodie d'allégorie que semblent annoncer les procédés de personnification dans l'économie textuelle de la physiologie :

Je cherche une personnification de la société, je la trouve entière, vraie et juste, avec ses anachronismes, ses non-sens, son crétinisme, sa sottise et son amour-propre, dans l'omnibus. [...] Tout le monde passe par l'omnibus ; faire l'histoire de l'omnibus, c'est faire l'histoire de la société¹⁵.

La poétique physiologique fait primer les portraits moraux sur les descriptions physiques. Ce faisant, elle applique les paradigmes physiognomonique et phrénologique qui, en cette première moitié du XIX^e siècle, confortent la conviction selon laquelle l'apparence physique doit mener de l'extériorité la plus immédiate vers la saisie d'autres réalités, cachées, profondes et supposées complexes. L'art physiologique du portrait se développe donc volontiers sur le mode dilatoire du dévoilement progressif. Ainsi de la saisie du type de l'Écolier :

Mais jusqu'à présent, l'écolier n'a rien montré de son personnage, ce n'est qu'un enfant qu'il faut laisser manger, pleurer, dormir et le reste. Vous ne soupçonnez pas toute la malice qui couve et mûrit sous ces cheveux blonds. Vous ne devinez pas les coliques, les fièvres chaudes, les phtisies pulmonaires, les rhumes, les catarrhes, les transports au cerveau qui s'amassent pour les professeurs entre cette casquette en coup de vent et cette culotte si mal boutonnée¹⁶.

Ni historique, ni gnomique, le présent de description se veut en coïncidence parfaite avec le moment de la lecture. En témoigne ce portrait du buraliste :

Le buraliste est un homme de cinquante ans environ, sa figure est réjouie, il cause avec esprit et offre poliment, quand ses occupations le lui permettent, une prise de tabac à son interlocuteur. Voyez-le penché sur ses registres, et parcourant avec une méticuleuse attention sa comptabilité. Son bureau est encombré : treize personnes attendent. Entrons ; le moment est favorable¹⁷.

14. Bernard Dupriez, *Gradus. Les procédés littéraires*, Éditions 10/18, 1984, p. 29.

15. Édouard Gourdon, *Physiologie de l'Omnibus*, Paris, Terry Éditeur, 1841, p. 95.

16. Édouard Ourliac, *Physiologie de l'Écolier*, Paris, Aubert et C^{ie}, 1841, p. 11.

17. É. Gourdon, *Physiologie de l'Omnibus*, ouvr. cit., 1841, p. 18.

Mimant le reportage en direct, ces observations ethnographiques sont livrées à travers une esthétique de la scène narrative. Par séquences de saynètes, le portrait typifiant s'emploie de la sorte à capter et à condenser l'itératif : « Le Robert-Macaire dîne chaque jour à six heures, chez un restaurateur différent, où la même scène se répète¹⁸. » De telles amorces de généralisation dans la quête physiologique du typique s'appuient sur l'affirmation de la portée universelle du type étudié, érigé en représentant de valeurs elles-mêmes exhaussées au rang des essences de l'humanité, tel le macairisme, qui « flotte dans l'espace en molécules invisibles ; et tout individu, quel qu'il soit, roi ou peuple, est prédisposé à absorber quelques-uns de ces atomes¹⁹. »

L'art du portrait typifiant recèle encore d'autres procédés de généralisation. Discrètes mais efficaces, les références à la mythologie gréco-latine sont porteuses d'une dimension intemporelle qui confine parfois à l'allégorie. La *Physiologie de l'Opéra* contient notamment un poème d'inspiration mythologique, en « six chants et demi²⁰ », à la gloire du cancan. C'est l'occasion de convoquer bon nombre d'entités allégoriques : Euterpe, la muse de la musique, l'Intrigue, sous les traits d'une déesse, et le Cancan, son rival, représenté en jeune homme ailé, escorté par la Haine au « teint livide » et par l'Envie aux « yeux fauves ». Un autre procédé est celui de l'antonomase. Elle permet notamment au cynique Robert Macaire de céder son patronyme à tout voleur rusé, au folklorique Mayeux de donner son nom à tout personnage jovial et contrefait, au pontifiant Joseph Prudhomme²¹ de partager le sien avec tout bourgeois méprisable de conformisme et de sottise verbosité. Par ce transfert du nom propre au nom commun, un représentant emblématique aide à structurer une classe potentielle d'entités dont il devient le modèle. On rejoint pleinement la fonction du type en histoire naturelle, en tant que « genre qui a servi de base à l'établissement d'une famille et qui lui donne généralement son nom²² ».

Comme le montrent ces procédés, la typification abstrait progressivement des catégories à partir de l'observation d'une réalité empirique. Il n'en va pas tout à fait ainsi pour l'allégorie, qui semble même mener à l'opération inverse :

18. J. Rousseau, *Physiologie du Robert Macaire*, Paris, Jules Laisné Éditeur, 1842, p. 48.

19. J. Rousseau, *ibid.*, p. 94.

20. [Anonyme], *Physiologie de l'Opéra, du Carnaval, du Cancan et de la Cachucha*, Paris, Raymond Bocquet, 1842, p. 91-97.

21. Dont le créateur, Henry Monnier, est l'auteur de la *Physiologie du Bourgeois* (Paris, Aubert et C^{ie}, 1841).

22. Comme le rappelle la notice « Type » du *Grand Dictionnaire universel du XIX^e siècle*, t. XV, ouvr. cité, p. 618.

concrétiser des abstractions en les incarnant dans une image singulière. À moins que la typification ne constitue un jalon intermédiaire du processus d'allégorisation. D'ailleurs, il se pourrait bien que « le transfert du particulier au type caractérise [...] l'allégorie²³ ». Cette hypothèse suggère de ne pas opposer les deux notions, mais plutôt de les appréhender conjointement : la typification isolerait des prototypes dont l'allégorie pourrait faire des archétypes.

ACCESSOIRES, EMBLÈMES ET ATTRIBUTS

Moyen de distinction – au double sens de différenciation et de valorisation –, l'attribut allégorique est un accessoire possédé en propre, qui devient définitoire et acquiert une portée symbolique. Qui ignore le statut de la balance de la Justice ou celui des flèches de l'Amour ? De même, l'importance des objets dans les physiologies est manifeste. Ils y jouent un rôle de premier plan et s'y trouvent principalement traités pour les significations qu'ils sont susceptibles de livrer à propos de leur rôle dans l'évolution du lien social et dans ses règles de fonctionnement. Gant, chapeau et parapluie se voient même consacrer une physiologie spécifique²⁴. Se développe ainsi une micro-sociologie de l'accessoire de mode et de l'objet usuel, qui se font aisément armes de contestation politique. Ces choses, aussi signifiantes soient-elles, n'atteignent pourtant pas le statut d'attributs symboliques dans les physiologies. Pour plusieurs raisons. Soit que leur mention demeure dans l'imprécision (« Signe particulier : zéro²⁵ », rapporte la signalétique évasive du type du « floueur », cette autre variété d'escroc de la grande famille des Macaires). Soit que le signe distinctif se multiplie au point de se perdre dans une diversité incommensurable (corsage échancré et turban pour le Bas-Bleu encore jeune, bonnet et rubans pour le Bas-Bleu fané, chapeau malséant pour le Bas-Bleu de tout âge ; collerettes plates, manches de batiste, robes en laine et chapeaux de paille pour le Bas-Bleu socialiste²⁶). Soit, encore, que l'accessoire, désacralisé dans sa portée symbolique, se dégrade à l'état de simple objet d'une prédilection passagère et peu recommandable : les

23. Selon Xavier Tilliette, « Esquisse d'un plaidoyer en faveur de l'allégorie », *Corps Écrit*, n° 18, *L'Allégorie*, PUF, juin 1986, p. 148.

24. [Anonyme], *Physiologie du gant*, Paris, chez tous les libraires, 1843 ; [Anonyme], *Physiologie du Chapeau de soie et du Chapeau de feutre*, Paris, Worms, 1841 ; [Anonyme], *Physiologie du parapluie*, Paris, Desloges, 1841.

25. Charles Philippon, *Physiologie du Floueur*, Paris, Aubert et C^{ie}, 1842, p. 10.

26. F. Soulié, *Physiologie du Bas-Bleu*, Paris, Aubert et C^{ie}, 1841, p. 8 et p. 65-66.

capucines annoncent, depuis leur fenêtre, l'appartement de la grisette, cette jeune femme de modeste extraction qui fréquente l'étudiant et idolâtre le chapeau rose et le parapluie, auxiliaires indispensables à la rencontre amoureuse²⁷.

Ces exemples indiquent à suffisance combien la démarche généralisante de la typification se trouve rapidement entravée par la multiplication des types à considérer. Entre variété et relativité, ces subdivisions proliférantes sont prétextes à faire retour sur le particulier, qu'il s'agisse des spécimens géographiques de grisettes détaillés dans un singulier tour de France²⁸, de la pléthore de profils d'écoliers frondeurs et fraudeurs²⁹ ou de l'énumération des diverses incarnations de l'insaisissable « floueur³⁰ ». Un autre procédé fréquent de concrétisation du type est le développement d'une pragmatique d'adresses à un lectorat potentiel identifié à la figure traitée. Par l'effet d'une singulière circularité, le physiologiste feint de s'adresser, en la personne de son lecteur, au type qu'il étudie. Il en va ainsi dans cette mise en garde : « Femmes entretenues, croyez-moi : il y a souvent de l'harmonie dans le désordre./N'est-ce pas que je vous connais bien³¹ ? » L'abondance des anecdotes va également dans ce sens : elles sont particularisantes. Au lieu de constituer le matériau-source, support initial d'un procédé de généralisation, l'anecdote modère le degré d'abstraction du type, le contextualise et le transforme en caractère pittoresque. Les physiologies procèdent donc à une généralisation paradoxale³², qu'elles parviennent à concilier avec un ancrage dans le particulier et avec une incomplétude dans la caractérisation du type. Car, en dépit de toutes les vellétés – feintes ou effectives – de précision et de rigueur des physiologistes, le type demeure bien souvent dans une approximation assumée, celle qui maintient par exemple la grisette, la lorette et le bas-bleu dans l'indécidable d'une non-définition, quitte à brocarder la définition canonique de la grisette élaborée par l'Académie française³³, à

27. Louis Huart, *Physiologie de la Grisette*, Paris, Aubert et Cie, 1841, p. 14 et p. 60-67.

28. L. Huart, *Physiologie de la Grisette*, *ibid.*, p. 16-24.

29. É. Ourliac, *Physiologie de l'Écolier*, *ouvr. cité*, p. 113-117.

30. Ch. Philippon, *Physiologie du Floueur*, *ouvr. cité*, p. 7-8.

31. Jacques Arago, *Physiologie de la femme entretenue*, Paris, Librairie de Breteau et Pichery, 1840, p. 122.

32. Comme l'a remarqué N. Preiss, les physiologies oscillent entre la démarche généralisante et la méthode particularisante, cette dernière semblant l'emporter (« Le type dans les Physiologies », *art. cité*, p. 333).

33. L. Huart, *Physiologie de la Grisette*, *ouvr. cité*, 1841, p. 6-7.

affirmer que la lorette échappe à la définition³⁴ ou à déclarer d'emblée ne pas se préoccuper de l'origine de la désignation du bas-bleu³⁵.

DÉVELOPPEMENT FIGURAL ET LECTURES DOUBLES

Rapportés à leur tangibilité utilitaire et prosaïque, les objets traités par les physiologies font plutôt figure d'emblèmes que d'attributs symboliques. Par ailleurs, cette seule dimension symbolique ne suffirait pas à élaborer des allégories. C'est du symbole que relève en effet le procédé de représentation plastique d'une idée abstraite. Ce symbole ne devient allégorie que s'il s'anime, agit ou parle, s'il se développe avec une certaine systématisme³⁶. Car l'allégorie ne se réduit pas à un empilement de tropes : elle résulte du développement cohérent du trope et compose une unité discursive spécifique et autonome, étudiable en tant que *métalogisme*, selon la nomenclature du Groupe μ ³⁷. C'est à juste titre qu'elle est considérée comme une « figure de la continuité³⁸ », puisqu'elle se développe volontiers en récit, particulièrement sous la forme d'« une isotopie cohérente dans un contexte narratif de portée symbolique³⁹ ». Il est dès lors légitime d'établir un lien entre allégorie et diégèse⁴⁰, même s'il convient de dissocier le procédé allégorique des formes et des genres, notamment littéraires, qu'il peut investir : conte, fable, apologue, portrait, tableau, épopée, poème, roman à clefs, etc.

Cerner un tel développement figural dans le tissu textuel des physiologies implique donc d'y repérer des continuités sémantiques et formelles. Certes la structure digressive de ces petits essais humoristiques mâtinés d'études de mœurs participe d'une composition *disruptive*⁴¹ qui inclut diversement passages en vers rimés, échanges dialogués, listes hétéroclites, schémas

34. Maurice Alhoy, *Physiologie de la Lorette*, Paris, Aubert et C^{ie}, 1841, p. 11.

35. F. Soulié, *Physiologie du Bas-Bleu*, ouvr. cité, p. 5.

36. « On définit généralement l'allégorie en la comparant au *symbole*, dont elle est le développement logique, systématique et détaillé » (Daniel Poirion, notice « Allégorie » du *Dictionnaire des Genres et Notions littéraires*, Encyclopædia Universalis/Albin Michel, 2001, p. 15).

37. *Rhétorique générale*, Le Seuil, coll. « Poins Essais », p. 137-139.

38. Notice « Allégorie », dans *Dictionnaire des termes littéraires*, Hendrik Van Gorp, Dirk Delabatista, Rita Ghesquiere, Lieven D'Hulst, Rainier Grutman, Georges Legros (dir.), Champion, 2005, p. 28.

39. Notice « Allégorie », dans *Lexique des termes littéraires*, Michel Jarrety (dir.), Librairie Générale Française, 2001, p. 23.

40. C'est d'emblée comme narration qu'est définie l'allégorie dans Henri Morier (dir.), *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, PUF, 1961, p. 65.

41. Pour emprunter ce terme à Daniel Sangsue, *Le Récit excentrique*, Corti, 1987, p. 29.

et annonces publicitaires. Mais en dépit d'une fragmentation et d'une transgénéricité manifestes, ces textes suivent un principe de continuité récurrent, celui des amorces de récits qui se développent à travers une esthétique de la saynète. Polymorphe, cette microforme intégrative permet au discours hybride de faire ponctuellement une place au récit. Elle s'agrémente de portraits et de tableaux textuels qui combinent les régimes descriptifs et narratifs propices aux prolongements allégoriques. Cependant l'installation d'une isochronie entre le récit raconté et le récit racontant entrave la généralisation en la ramenant à la singularité d'une saisie sur le vif. Par ailleurs, il manque souvent à ces saynètes la continuité du double sens. Car, on le sait, l'allégorie naît d'une ambivalence entre l'extrême monstration et une ou plusieurs significations cachées⁴² : il s'agit, comme le notait déjà Fontanier, d'une « proposition à double sens, à sens littéral et à sens spirituel tout ensemble, par laquelle on présente une pensée sous l'image d'une autre pensée, propre à la rendre plus sensible et plus frappante que si elle était présentée directement et sans aucune espèce de voile⁴³ ». Plus précisément, l'allégorie repose sur l'absence de contact entre littéral et figuré, entre le thème et le phore, deux séries qu'elle rapproche sans les fusionner, contrairement à la métaphore⁴⁴. Ce principe d'ambivalence, qui guide sa détection et sa réception, la distingue de l'*allégorisme*, cas de métaphore filée dans lequel il n'y a qu'un sens perceptible : le figuré.

Un tel écart entre littéral et figuré est propre à instaurer une herméneutique de la découverte d'un sens caché. Ce décalage peut être investi idéologiquement. On sait d'ailleurs l'importance de l'allégorie comme arme politique par jeu sur le double sens et sur l'implicite. Remarquons pourtant que ce sont d'autres procédés, plus centraux dans les physiologies, qui permettent de jouer sur un double sens. Y est préférentiellement développée l'ironie, cet autre *métalogisme* qui exploite le non-dit et engendre l'indécidable. C'est le cas, parmi de nombreux exemples, du laconique passage « Voici un dossier de procédure⁴⁵ » qui, au moment de traiter du type juridique du « Macaire avoué », introduit un chapitre vide signifiant superbement en creux l'incompétence, la malhonnêteté et la censure politique. En

42. P. Labarthe a bien mis en évidence cette ambivalence fondamentale dans son *Baudelaire et la tradition de l'allégorie*, ouvr. cité, p. 13-14.

43. Pierre Fontanier, *Les Figures du discours*, Flammarion, 1977, p. 114.

44. Comme le précisent Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca : « Loin que l'allégorie soit une métaphore, nous aurions en elle une double chaîne se déroulant avec un minimum de contacts » (*Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles, 1992, p. 540).

45. J. Rousseau, *Physiologie du Robert Macaire*, ouvr. cité, p. 45.

outré, il est une seconde raison qui explique que l'allégorie ne constitue pas l'arme politique privilégiée des physiologies. Cette raison est à chercher dans leur décryptage micro-sociologique qui les conduit à expliciter à outrance toute forme d'analogie convoquée. Ce qui aurait pu aboutir à une allégorie devient alors une métaphore ou une comparaison ostensiblement donnée à entendre comme telle. Ainsi du bal masqué comme possible allégorie de l'amour vénal et de la dépravation sexuelle, qui se réduit à une simple analogie imagée, perdant son double sens en raison même de la dimension explicite de la métaphore qui livre ses propres clés de lecture : « Le bal masqué est la bourse des femmes galantes : elles y jouent l'amour à la hausse et à la baisse⁴⁶. »

CONVENTION ET COGNITION

L'allégorie ne va pas sans codification : elle repose sur une relation entre signes liés par une convention sémiotique et culturelle qui préside à leur décryptage. Ce rapport codifié maintient le thème et le phore dans leur relation allégorique et permet d'associer les mêmes attributs aux mêmes figures, en perpétuant la signification de l'ensemble⁴⁷. Cette caractéristique distingue d'ailleurs l'allégorie du symbole, qui relève quant à lui d'un lien plus intrinsèque entre un contenu et sa mise en forme ayant acquis à un moment de l'Histoire une portée qui les rend fortement signifiants dans leur unicité. Le symbole vaut pour l'immanence de son fonctionnement ; l'allégorie est davantage tributaire d'une historicité socio-culturelle⁴⁸.

En dépit de leur visée satirique subversive, les physiologies tendent à confirmer un état de société. Le recensement des types, la précision des places relationnelles qu'ils occupent dans le panorama français de 1840, le détail des accessoires qui les caractérisent, leur signalétique physique et morale : tout cela vient consolider une mémoire sociale. À travers taxinomies et inventaires, les types perpétuent donc eux aussi une forme de convention.

46. [Anonyme], *Physiologie de l'Opéra, du Carnaval, du Cancan et de la Cachucha*, Paris, Raymond Bocquet, 1842, en épigraphe p. 4, repris p. 13-14.

47. Les figures allégoriques reposent sur certains invariants dont il est possible d'établir le répertoire. Voir l'aperçu livré par André Masson, *L'Allégorie*, PUF, coll. « Que Sais-Je ? », 1974, p. 97-115.

48. Un rappel de cette différence et de ses implications axiologiques dans la réception culturelle respective du symbole et de l'allégorie est proposé par Tomooki Kuroki, « L'allégorie chez Walter Benjamin à travers Baudelaire et Mallarmé », dans *L'Allégorie corps et âme. Entre personnification et double sens*, Joëlle Gardes Tamine (dir.), Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2002, p. 203-204.

Ils participent à cette vaste entreprise de codification qui vise à établir une « grammaire de la modernité⁴⁹ ». Ces conséquences fixistes de la typification rejoignent la question des stéréotypes véhiculés par les physiologies. Plusieurs études⁵⁰ ont judicieusement invité à ne pas confondre type et stéréotype à propos de ces textes pétris d'idéologie bourgeoise. Ruth Amossy précise que ce qui est actuellement dévalorisé sous le terme de « stéréotype » constitue à l'époque un instrument de connaissance à travers la classification et la nomenclature.

Si le type est un procédé cognitif, s'il repose lui aussi sur une forme de convention socio-culturelle, comment se situe-t-il alors par rapport à l'allégorie, qui a pu faire figure de mode de pensée et de moyen de connaissance à certaines époques, depuis l'allégorisme médiéval jusqu'aux clés de lectures laïcisées de la littérature du XVIII^e siècle au XIX^e siècle, on repère communément que l'allégorie tend à décliner dans l'académisme⁵¹, au risque de perdre ses vertus cognitives. Et, de fait, les avancées positivistes n'affectionnent pas particulièrement ce mode d'expression mécanique et figé dont le didactisme fabulateur tend à multiplier et à obscurcir les significations du message. Par souci de clarté, on veille en outre à dissocier l'image de l'idée. Le type est quant à lui à l'honneur, bénéficiant de l'engouement pour la classification des espèces et rencontrant idéalement les prétentions scientifiques des études de mœurs dédiées à l'exploration du corps social. Il est le participant actif de la thésaurisation d'un savoir proto-sociologique. C'est désormais à lui de livrer certaines clés démystifiantes. Les physiologies prendraient-elles acte du fait qu'en régime littéraire (pré-)réaliste, le type tend à se substituer à l'allégorie ? Il n'en est rien. Car l'allégorie est loin de disparaître. Walter Benjamin, familier de la littérature panoramique dont il

49. Selon la belle formule dont use Martina Lauster dans son étude des esquisses iconiques et textuelles de la littérature panoramique européenne contemporaine des physiologies (Martina Lauster, *Sketches of the Nineteenth Century: European Journalism and Its Physiologies, 1830-1850*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2007, p. 309-327).

50. Voir Ruth Amossy, « Types ou stéréotypes ? Les "Physiologies" et la littérature industrielle », *Romantisme*, n° 64, 1989, p. 113-123 et N. Preiss, « Le type dans les Physiologies », dans *L'Illustration. Essais d'iconographie*, séminaire CNRS 1993-1994, Maria Teresa Caracciolo et Ségolène Le Men (dir.), Klincksieck, 1999, p. 311-338.

51. « L'allégorie, si vivante du XVI^e au XVIII^e siècle, n'est pas morte au XIX^e siècle, mais elle perd son jaillissement spontané et son audience quasi universelle pour sombrer dans l'académisme. On ne saurait mieux comparer cette évolution qu'à celle du latin, langue parlée dans toute l'Europe savante jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, véhicule naturel de la pensée, dans l'enseignement comme dans le livre, et qui, au cours du XIX^e siècle s'est mué en dialecte mort, rébarbatif sujet d'exercices pour les collégiens. » (A. Masson, ouvr. cité, p. 118)

invente l'étiquette générique⁵², contribue à la réhabiliter lorsqu'il l'étudie dans ses usages baudelairiens, y voyant davantage qu'un trope : une vision du monde. Tout à fait d'actualité s'agissant des physiologies, la notion benjaminienne de *fantasmagorie* offre une application heuristique moderne de l'allégorie.

Figure allégorique et type physiologique : les années 1840-1842 sont les témoins de la concentration de ces deux procédés logiques, iconiques et rhétoriques. Une approche intuitive aurait pu induire à conclure que le type va à rebours de la subjectivation et de la personnification inhérentes au processus d'allégorisation : au lieu de concrétiser des abstractions en les incarnant, il dé-singularise et déshumanise des catégories socio-professionnelles en vue de produire des abstractions à prétention généralisante. Il tente de faire la synthèse du complexe pour en extraire une occurrence-type qui constituerait le plus grand commun dénominateur d'une multitude hétéroclite. L'étude du cas des physiologies a montré, au contraire, que le type renoue avec le pittoresque, le détail singulier et la description en temps réel. Il se perd volontiers dans le foisonnement de la variété. Dans ces textes contemporains des grandes œuvres romantiques et formant un corpus relativement cohérent fédéré par une même étiquette générique, un même format et l'appartenance à des collections éditoriales parisiennes, l'allégorie et le type fonctionnent en binôme. Ils sont à comprendre comme deux moyens connexes et privilégiés d'exploration du corps social.

(FNRS-Université de Liège)

52. Voir *Paris, capitale du XIX^e siècle*, Éditions du Cerf, 1989, p. 35 et *Charles Baudelaire, un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Payot, 1982, p. 55.